



15 mai. Dominante de gris...

Pour sa première Cape d'or, le tout nouveau président de la Peña Ordóñez, avait soigné la préparation, mais malheureusement, bien que baptisée par la pluie à partir du 4e toro, l'après-midi ne fut pas bénie des Dieux !

Bien présentés dans l'ensemble (440 à 500 kg), commodes de tête, les novillos d'Enrique Ponce, montrèrent une faiblesse et un manque d'alegría à l'unisson de celui des novilleros. A l'exception du 2, relativement brave au cheval, ils eurent chacun leurs deux rencontres, la deuxième se soldant (pour les 3, 5 et 6) à un picotazo symbolique. Aucun ne présentait de difficultés insurmontables pour un novillero puntero, venu chercher un trophée envié.

La météo influencia peut-être la jeune génération, dont aucun élément ne montra l'envie nécessaire pour sortir de la grisaille ambiante...

Le torero franco-valencien ROMAN, prometteur à Garlin, « qui peut passer du rien à tout sur un toro », avait oublié la deuxième partie de ce programme. Après avoir brindé son premier adversaire au public, il débuta sa faena par des statuaires, en essayant ensuite deux séries droitières citées à distance, mais dut se replacer sans cesse en lâchant du terrain. L'animal se retournant vite et occupant facilement le territoire le sanctionna par une voltereta spectaculaire mais sans conséquence. Quatre manoletinas pour faire passer le frisson sur le public et il conclut d'une demi-lame tendenciosa. Salut aux applaudissements polis. Son second opposant manifesta dès la deuxième pique, prise sans pousser, des signes de faiblesse (glissades..) et de sosería qui ne permirent qu'une faena forcée de la voix, sans liaison ni émotion. Un tiers de lame sans s'engager, et une entière en place nécessitèrent pour en finir pas moins de six descabellos et autant de coups de puntilla. Grand silence....

David MARTIN ESCUDERO hérita d'abord d'un toro allant volontiers au cheval et qui le paya par la suite par un manque de force caractérisé. Il ne put y servir qu'une faena décousue, profilée, nécessitant des replacements incessants. Après les inévitables manoletinas sur la hanche, un trois quarts de lame dans le cou, à la limite du bajonazo, ne releva pas le niveau de sa prestation. Silence. Son second toro n'étant pas plus vaillant, accrochait la muleta dès la troisième passe, avant de s'affaler. Il l'aborda avec précaution aussi bien à droite que dans ses trois séries gauchères terminées par un accrochage. Pinchazo sans engagement et entière delantera : silence.

Francisco LAMA DE GONGORA est sans doute celui qui montra le plus de désir de bien faire. Après un tercio de banderilles abrégé par risque de faiblesse, son premier toro se retournant assez sèchement, le torero montra sa bonne volonté, mais sans arriver à dominer véritablement son sujet. Une épée pescuecera amena un salut et quelques palmas. Au sixième, il manifesta à nouveau une certaine envie, vite récompensée par une musique qui commençait à s'ankyloser ! Il s'appliqua à lier quelques séries des deux côtés mais en restant de profil. Un pinchazo et une entière légèrement tombée amenèrent le jeune président à lâcher rapidement une oreille dans l'indifférence générale.

Le jury de la Cape d'or, plus expérimenté, laissa fort justement le trophée desierto. L'avenir de la corrida attendra...

Eric DUMOND.